NOTES EN COURS D'EXPÉRIENCE (1946)

Faisant suite à l'article de F. Holweck exposant l'action menée par "Jeune Alsace" à Strasbourg, les notes de M. Henri Agel, professeur au lycée de Toulouse, que nous publions aujourd'hui, présentent les résultats d'une expérience d'initiation cinématographique qu'il a tentée auprès de ses élèves. Elles pourront apporter à nos lecteurs des idées et des suggestions pour leur propre action culturelle.

De Février à Mai nous avons monté au *Ciné-45* de Toulouse trois séances d'initiation au cinéma pour les jeunes : élèves de seconde, première, philosophie, mathématiques et étudiants des Facultés. Ma mise en route a été un peu difficile, mais bientôt la réponse est venue, chaleureuse, et dès la seconde séance, six cents jeunes spectateurs "découvraient" un film de René Clair.

Cette initiative m'a été inspirée par deux préoccupations essentielles : d'abord, former le sens cinématographique des garçons et des filles qui risquent d'être intoxiqués par le mauvais cinéma et ne savent pas être sévères à bon escient. Ensuite, faire de cet art un élément de culture, l'intégrer dans l'univers intellectuel de ces jeunes gens et élargir cet univers en leur montrant que telle scène de *l'Odyssée*, telle page de Michelet sont déjà en quelque sorte du cinéma par leur composition.

Au cours de la première séance, j'ai essayé dans une causerie intitulée *Le Cinéma, dimension nouvelle* de leur montrer combien l'explication d'un texte français ou ancien gagne à être faite — si son contenu le permet — en fonction de sa valeur cinématographique. Je m'appuyais sur un fragment de *L'Enéide* (Didon au bûcher), une tirade de *Britannicus* (le coup d'Etat d'Agrippine), quelques lignes du *Mariage de Figaro* (l'emprisonnement du héros). J'aurais pu aussi bien choisir un fragment d'Homère, de Hugo ou d'un historien romantique. Dans la seconde partie de cet exposé, je me suis efforcé de dégager les caractères principaux du septième art : intensité — intimité — ubiquité, et j'ai demandé aux assistants d'appliquer ces vues au film qui avait été projeté : *Le jeune Tom Edison* de Norman Taurog. Un concours avait été institué : les quatre ou cinq meilleures copies recevaient un diplôme d'honneur accordé par la *Metro-Goldwyn*. J'ai obtenu plusieurs réponses, la plupart malhabiles, car elles traitaient ce film comme un livre ; quatre d'entre elles pourtant étaient judicieuses et s'adaptaient à la question posée.

La deuxième séance fut consacrée à la projection du film de René Clair *A nous la liberté*. Elle fut précédée de quelques mots sur la fantaisie dans le cinéma français et d'une vue rapide de l'œuvre et du style de René Clair. J'insistai surtout sur l'importance du "ballet" et du "jeu" dans ses films (*Entr'acte, Le Million, Le Chapeau de paille d'Italie*). Chose curieuse, la

moitié des spectateurs n'apprécia pas ce film. La gratuité même de sa fantaisie leur sembla incompréhensible et sans intérêt. Je m'aperçus que j'avais visé trop haut et décidai de reprendre par la base.

A la troisième matinée, toute récente, fut projeté *L'assassinat du Père Noël*, de Christian-Jaque. Cette fois, la satisfaction fut générale.

La projection fut suivie de quelques mots sur la donnée suivante : « Un film est l'œuvre d'une équipe », où je tentais de faire sentir que la coordination des efforts dans un studio est la condition d'un bon film. Je soulignais cependant la part essentielle du metteur en scène, montrant que son but est de créer un univers original et prenant, un monde à lui, et je citais quelques exemples : Renoir, Grémillon, Clouzot, Carné dans ses deux derniers films.

Une fois encore, j'ai fait appel à la participation des auditeurs pour élucider l'originalité de Christian-Jaque. Leurs études doivent m'être prochainement adressées au lycée. Mais cette fois j'ai l'intention de réunir, soit par groupes distincts (s'ils sont nombreux), soit en une fois, tous ceux et toutes celles qui m'adresseront les meilleures réponses. Au cours de ce Cercle d'Etudes, nous discuterons sur le style du film et nous creuserons ensemble les questions qu'il semble nous poser.

Peut-être le choix des films présentés paraîtra-t-il arbitraire, mais il faut tenir compte des disponibilités des producteurs locaux : il est très difficile d'obtenir un bon film, car le plus souvent il va être passé ou repassé, soit en exclusivité soit dans une salle de quartier. Et les directeurs de salle n'admettraient pas une concurrence déloyale.

Il est encore un peu tôt pour tirer des conclusions de ces premières expériences. Sans doute n'y a-t-il qu'une petite minorité qui soit à même de participer sérieusement à ces travaux. Mais ceux-là m'ont surpris et ému par leur ferveur et leur exigence. Ils formeront un noyau solide dont la vigueur et le sens critique seront précieux pour étendre notre action et faire pénétrer chez leurs camarades encore rétifs ou indolents le sens du cinéma.